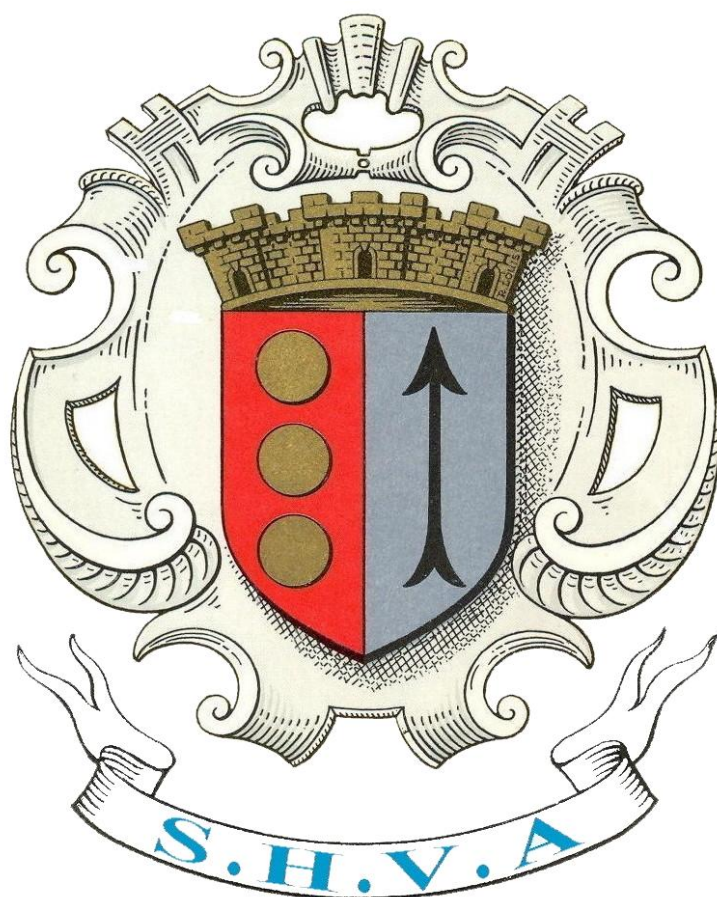


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

Les Vertus À travers le temps

N°97 Septembre 2020



SOMMAIRE

- **Infos Assemblée Générale 2020**
- **L'histoire de demain s'écrit aujourd'hui**
- **Rencontre avec Ginette Kolinka**
- **Verreries et Cristalleries à Aubervilliers (suite et fin)**
- **Ils ont peint Aubervilliers - Édouard Zawiski**
 - **Rue des Fillettes**
 - **Stalingrad**
- **Aubervilliers c'est votre ville**
Mais la connaissez-vous bien ??
 - **« La caserne »**
- **Les savonneries Lever**

INFOS ASSEMBLEE GÉNÉRALE 2020



Foyer Ambroise Croizat

Notre **Assemblée Générale** est prévue cette année le 12 octobre sauf restrictions gouvernementales, COVID 19 oblige.

Si elle est maintenue, la réunion se tiendra au foyer Ambroise Croizat - 166 avenue Victor-Hugo à 18h30.

Dès que la décision définitive sera prise, nous vous contacterons soit par courrier postal soit par mail.

La S.H.V.A.

L'HISTOIRE DE DEMAIN S'ÉCRIT AUJOURD'HUI

Sauf erreur ou omission, depuis le 24 janvier 1790 avec l'élection de Nicolas Lemoine, et jusqu'au 21 janvier 2016, avec la démission de Pascal Beudet, Aubervilliers a connu 33 mandatures, et.... 33 hommes.

Mais depuis 2016, deux femmes se succèdent à la mairie.

En effet, Meriem Derkaoui a transmis, le 4 juillet 2020, son écharpe tricolore à une nouvelle femme : Karine Franclet.

Enfin ! Ça avance à Aubervilliers..plus que 31 femmes pour retrouver une égalité hommes/femmes à la mairie, ce que nous pourrons vérifier dans environ 186 ans.

(Bien sûr, avant 1945, une femme à la mairie, c'était impossible)

Claudette CRESPI



Meriem Derkaoui



Karine Franclet

RENCONTRE AVEC GINETTE KOLINKA



Le 22 juin 2020, deux membres de la Société d'Histoire, Jeannine Lorenzi et Bernard Orantin, accompagné de son frère Daniel, ont eu l'honneur de rencontrer Madame Ginette Kolinka.

Rappelons que cette femme, née en 1925, a été déportée à Auschwitz. Elle a survécu à cet enfer. Depuis une vingtaine d'années, elle sillonne la France pour raconter aux collégiens et lycéens ce qu'elle a vécu. Elle participe à des émissions de radio et de télévision et à l'écriture de livres-témoignages. Elle est toujours alerte dans son bel appartement proche de la place de la République à Paris.

C'est Françoise Giulianotti et son fils Yves qui ont eu l'idée de cette rencontre : Ginette Kolinka a été commerçante au marché des Quatre-Chemins pendant une quarantaine d'années. Ce n'est que cet aspect de sa vie que nous avons évoqué. Notre passeport pour la contacter a été Jeannine Lorenzi. Elle a connu Ginette Kolinka comme commerçante au marché : membre de l'accordéon-club d'Aubervilliers, elle a enseigné la musique à son fils Richard, devenu plus tard le batteur du groupe de rock Téléphone. Elle a participé à retrouver des souvenirs au cours de cette après-midi. Les deux femmes ne s'étaient pas oubliées après tant d'années.

« Le marché était installé sur les deux trottoirs de l'avenue Jean-Jaurès. On travaillait presque tous les jours : mardi, jeudi, samedi côté Aubervilliers, mercredi, vendredi, dimanche côté Pantin.

Il n'y avait pas de métro ni de souterrain ; les gens venaient à pied depuis la Porte de la Villette et étaient donc les clients du marché qu'ils traversaient.

Notre commerce de mercerie-bonneterie tenu par mes grandes sœurs était installé face à la Villa Pouget, 21 avenue Jean-Jaurès et devant le magasin de vêtements Robero, magasin à deux niveaux, et la bijouterie Cantrel.

C'est là qu'habitait la famille de Jeannine Lorenzi, dont le père et un frère étaient aussi commerçants au marché (Jacques, l'autre frère, a été tué pendant les combats de la Libération d'Aubervilliers devant chez lui).

« De 1936 à 1937, nous habitions au sixième étage, 91 avenue Édouard-Vaillant, aux Quatre-Chemins côté Pantin, au-dessus de l'opticien Becquet et d'une boucherie. J'allais à l'école rue Condorcet à Pantin. J'aimais bien mon travail au marché qui était agréable. Quand on me demandait ce que je faisais, je répondais « le trottoir ... à Aubervilliers ! ». A part le marché, je ne connaissais pas Aubervilliers, sauf la rue Trevet où a habité ma nièce.

Je me rappelle des mauvaises odeurs de l'usine de margarine Astra.

En 1936, la police à cheval faisait la chasse aux grévistes dans le quartier.

Il y avait le cinéma Casino sur l'avenue Jean-Jaurès et une bonne pâtisserie à côté (Les Délices) qui vendait de bons croissants chauds, près de la pharmacie Louis. Côté Pantin, il y avait le grand magasin Tomy et une petite maroquinerie à côté dont je vois toujours la propriétaire Janine. Il y avait la chemiserie Charles, tenue par Monsieur Blikman qui a été déporté ».



Ginette Kolinka en compagnie de Jeannine Lorenzi.

Jeannine Lorenzi se rappelle qu'elle gardait alors la fille de la concierge et celle de Monsieur et Madame Blikman s'y trouvait quand les Allemands sont arrivés ; elle l'a emmenée au fond de la loge alors qu'elle criait « Maman ! » et lui a dit de se taire, ce qui lui a sauvé la vie.

« Je suis toujours en contact avec le commerçant des chaussures Debout qui ont aussi disparu. Il y avait aussi les chaussures Léon, un magasin de sports (Jeannine Lorenzi se rappelle y avoir acheté des patins à glace), le Bébé

Boudeur qui vendait des articles de puériculture, la boulangerie Faucheron, le café Boussat.

Côté Aubervilliers, sur le marché, nos concurrents en bonneterie étaient Monsieur et Madame Sirota. Mon beau-frère, installé devant la boulangerie au n°23, vendait de la laine et des jeans. Il avait comme enseigne un jean géant, car il était le premier vendeur de cet article. A côté de la boulangerie il y avait un magasin d'articles pour enfants, un magasin de rideaux, une parfumerie (Madame Mandika), un tripier. Au coin de la rue Auvry on trouvait les chaussures André, et plus loin, le confiseur et marchand de dragées Listz, le marchand de layette Laumonier, les vins Nicolas. En face côté Pantin, au fond d'une cour, se cachait la Maison Revel, une très belle villa.



Maison Revel

Près de Robero, il y avait le quincailler Peigney, le café Au muscat, où j'allais boire un café, car la journée était longue. Après la rue Ernest Prévost, au n°11, il y avait le magasin de vêtements Le Petit Brady, puis, au coin de la rue Solférino, les chaussures Lydie, avant le café Le Petit Cabanon. Je me rappelle de deux marchands de fruits et légumes : Adèle, et un autre, l'Italien.

Sur l'avenue Jean-Jaurès existaient aussi le café Sezac, les « cinq billards ».

Jeannine complète : Les cabinets du Docteur Amar, au 21, et celui du Docteur Laherrère au n°17. Dans la rue Solférino, on trouvait le magasin d'électroménager Duponchelle, la boucherie Jean-Louis, la boutique de disques et de téléviseurs tenue par l'accordéoniste Marc Favot et après la rue Henri-Barbusse, le brocanteur Max.

« Nous avons quitté Paris en 1942 pour nous réfugier à Avignon. J'ai été arrêtée en mars 1944 avec mon père, mon petit frère et mon neveu. Transférée au camp de Drancy, j'ai été déportée à Auschwitz-Birkenau.

A mon retour en 1945, mes sœurs et moi avons pu reprendre notre activité, les communes donnant priorité aux personnes revenant de déportation. Nous pouvons aussi réintégrer notre appartement parisien que des occupants avaient transformé en bureau d'embauche pour travailler en Allemagne.

On vendait les premiers bas américains, c'était interdit, on les cachait sous l'étalage. On s'est fait prendre et la marchandise emportée au commissariat. Quelqu'un a fait état de ma déportation et je n'ai pas payé la contravention.

Une nuit, notre marchandise stockée dans une remise de la Villa Pouget a été volée ; nous n'étions pas assurés. En tant que déportée, j'ai pu arrêter de travailler à 58 ans en 1983 ; bientôt 40 ans que je suis en retraite, je vais les mettre en faillite !

Mon mari Albert est mort en 1993. Je suis fier de mon fils qui a participé au premier groupe de rock français. Je voulais qu'il soit coiffeur chez notre ami Joffo, mais une femme lui a dit qu'il fallait commencer par balayer le salon...Puis, par hasard, avec une bande de copains, il est entré au Cirque d'Hiver où le chanteur Antoine répétait ; il leur a prêté son studio d'enregistrement et tout a commencé...

Je suis juive et je trouve que la religion mène à la guerre. J'ai lu un livre sur le rôle de la femme dans la religion juive, et j'en ai conclu qu'il vaudrait mieux ne pas se marier.

J'aime bien mon quartier, il y a tous les transports, je préfère le métro.

Mon nouveau métier depuis vingt ans est d'aller dans toute la France pour témoigner mais le confinement m'a mise au chômage et empêchée de bouger, la salle de gymnastique où je me rendais a fait faillite, je suis déçue.

J'espère que vous allez écrire un article élogieux sur moi !

A mon âge, je ne suis pas vieille ! »

(transcription écrite à partir de l'enregistrement de la rencontre, d'une durée de 2h38)

On trouve sur Internet les témoignages de Ginette Kolinka devant les élèves des collèges et lycées et les émissions de radio et de télévision auxquelles elle a participé.

Son dernier livre : « *Retour à Birkenau* », coécrit avec Marion Ruggieri, édité chez Grasset.

Bernard ORANTIN

VERRERIES ET CRISTALLERIES À AUBERVILLIERS ET SES ALENTOURS, À LA FIN DU 19ÈME SIÈCLE ET AU DÉBUT DU 20ÈME (Deuxième partie et fin)

À Épinay-sur-Seine :

La Verrerie Schneider a été fondée en 1916 par les frères Schneider (Ernest, Charles) lorsqu'ils rachètent la verrerie Bouvier située au 40 rue Coquenart. Charles, originaire de Nancy, a suivi l'École des Beaux-Arts de Nancy, puis celle de Paris. Il semble qu'il ait travaillé chez Daum à Nancy où il aurait acquis une formation de verrier. La verrerie s'est beaucoup développée après la première guerre mondiale : elle employa près de 500 personnes. Elle a été transférée à Lorris dans le Loiret en 1956 où elle a fonctionné jusqu'en 1981.

Charles Schneider était un artiste, et la verrerie a toujours conservé un caractère artisanal en se spécialisant dans des productions de fantaisie et d'art. Les fabrications sont souvent caractérisées par des couleurs vives, tirant profit de l'essor de l'industrie chimique à cette époque, et s'inscrivent parfaitement dans le mouvement Art-Déco. On trouve actuellement des œuvres Schneider dans tous les grands musées consacrés au verre.



1925 - Verrerie Schneider à Épinay-sur-Seine (Seine)



Exemples de vases Schneider

Plusieurs livres ont été consacrés à l'artiste Charles Schneider, par exemple celui de Gérard Bertrand « Schneider, Maître Verrier » aux éditions Faton (1996).

À Clichy-sur-Seine :

La Cristallerie Maës était implantée au 79 rue du Landy. Une cristallerie dirigée par Louis-Joseph Maës et Louis Clémandot existait à Boulogne, mais elle a déménagé à Clichy vers 1843. Louis Clémandot était un jeune centralien [16], et c'est lui qui est l'âme des développements techniques qui ont permis de développer cette usine et la conduire à une excellence technologique qui a été récompensée par des prix (médaille d'argent en 1844 à l'Exposition des Produits de l'Industrie, puis une médaille d'or en 1849 également à l'Exposition des Produits de l'Industrie). La grande spécialité de cette cristallerie était les presse-papiers. Mais on lui doit aussi l'introduction du bore dans les verres, très utile pour les verres de laboratoire (l'ancêtre du pyrex), et la substitution du plomb par le zinc dans certaines productions de cristal, ce qui ouvrira des débouchés en optique. En 1844, la cristallerie compte 250 ouvriers et concurrence sérieusement les cristalleries de Baccarat et Saint-Louis. Les Expositions Universelles de Londres (1851), New-York (1853), Paris (1855) et Londres (1862) marquent l'apogée de la cristallerie de Clichy. En 1889 les cristalleries de Clichy et de Sèvres sont regroupées et deviennent « Cristallerie de Sèvres et Clichy réunies », avant de fermer en 1896.

Un livre retrace l'histoire de cette cristallerie et de ses productions : « La Cristallerie de Clichy, une prestigieuse manufacture du XIXe siècle » par Roland Dufrenne, Jean Maës, Bernard Maës et Christian Capdet, diffusé par La Rose de Clichy. On peut admirer des pièces provenant de cette cristallerie dans le Pavillon Vendôme à Clichy.



Exemples de productions de la cristallerie de Clichy

La Verrerie Appert

En 1876, les frères Adrien et Léon déménagent à Clichy au 5, chemin des Chasses (qui deviendra 34 rue des Chasses), la verrerie qu'ils exploitaient auparavant à Paris, puis à La Villette. Adrien, centralien, est directeur de la fabrication, tandis que son frère Léon est plus spécialement chargé de la comptabilité [17]. Adrien Appert a développé beaucoup de technique dans son usine et a pris des brevets, dont celui sur le soufflage mécanique, en remplacement du soufflage à la bouche habituel à cette époque, est le plus connu. L'usine fabrique beaucoup de produits techniques pour les petites verreries tels que des émaux en baguettes ou broyés, mais aussi des tubes, vases et pièces soufflées et recuites pour des appareils de physique et chimie, verres de montre... Plus tard, elle collabore également avec des artistes tels qu'Eugène Rousseau pour réaliser des objets d'art.

La Société restera active jusqu'en 1947.



Œuvres d'Eugène Rousseau
exécutées par les verriers de l'usine
Appert Frères (Wikipédia).



Conclusion :

Comme on peut le voir, et de façon assez surprenante, de nombreuses verreries et cristalleries étaient concentrées dans un rayon de quelques kilomètres autour d'Aubervilliers entre 1850 et 1950. Ces usines employaient un personnel nombreux qui a pu atteindre plusieurs milliers d'ouvriers. Différentes explications à cette concentration peuvent être avancées :

- la proximité de Paris, avec son immense marché, apportait un débouché naturel, et cette région, tout près de la capitale offrait des terrains disponibles et de bonnes infrastructures (canal, voies ferrées...). On peut d'ailleurs noter que plusieurs de ces usines ont été créées à l'origine plus près du centre de Paris, et que c'est la nécessité de s'agrandir qui a incité les propriétaires à s'installer en proche banlieue.
- la faible taille des usines de verre de l'époque par rapport à actuellement implique un plus grand nombre d'ateliers. En effet, durant tout le 20^{ème} siècle, pour optimiser les coûts de fabrication, on a augmenté la taille des fours (les fours modernes peuvent produire 700 tonnes de verre par jour), on a rationalisé les fabrications... ce qui a conduit à une grande concentration des centres de production.

Toutes ces usines ont fermé dans le courant du 20^{ème} siècle, voire un peu avant. C'est dû à la concentration des unités de production dont nous venons de parler, mais aussi à un changement dans les goûts des consommateurs qui délaissent les verreries d'art (toutes les grandes verreries et cristalleries d'art connaissent des difficultés). Par ailleurs, les problèmes de santé publique liés au plomb ont obligé, à juste titre, les fabricants de cristal à mettre en place des règles de sécurité dans toute la chaîne de production dans la deuxième moitié de 20^{ème} siècle et ont créé un climat de suspicion autour de ce matériau noble qu'est le cristal.

Avec la fermeture de ces usines, c'est tout un savoir-faire qui a disparu : il faut plusieurs années pour former un souffleur de verre, et tout autant pour un décorateur sur verre, sans parler des modes de production du verre, de sa coloration, de son opalisation...

Enfin, il ne faut pas oublier que ces industries, si elles fournissaient du travail à une main-d'œuvre abondante, offraient des conditions de travail souvent déplorables. En particulier, le travail des enfants était très courant (il est assez bien documenté) [1, 12]. Et les conflits du travail n'étaient pas rares.

Bibliographie

- 16- R. Dufrenne, « La Cristallerie de Clichy, (Hauts-de-Seine) », Bulletin de l'AFAV (2007), p. 87-88
- 17- A. L. Carré, « Une stratégie de valorisation de l'innovation : Léon Appert et le soufflage mécanique du verre », colloque Verre & Histoire (2009) : « Les innovations verrières ».

ILS ONT PEINT AUBERVILLIERS

ÉDOUARD ZAWISKI

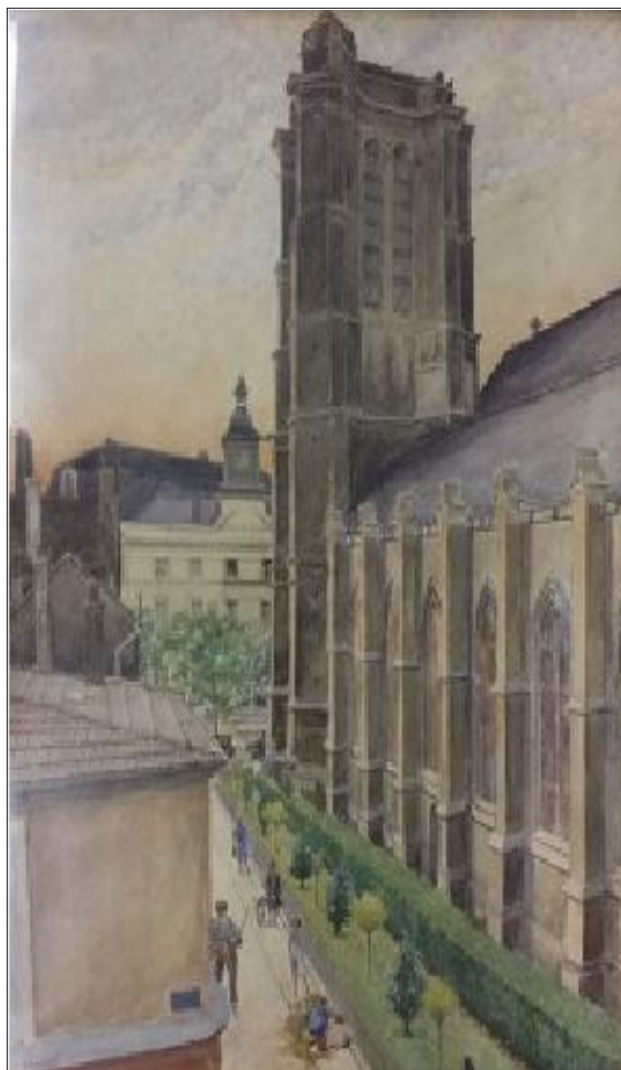
En 1906, le conseil municipal autorise le maire, Édouard Poisson, à acquérir deux aquarelles d'Édouard Zawiski. La délibération indique « Dans quelques années et après la création de la place publique, elles auront un cachet des plus rétrospectifs ». Et d'un certain Delacroix (un homonyme évidemment) de poursuivre : « J'ai remarqué ces tableaux, ils sont très bien faits et rappelleront en effet d'ici quelques temps un quartier qui va disparaître. »

Édouard Zawiski naît à Aubervilliers en 1861. Il est professeur de dessin dans les écoles communales. Il peint et expose dans les salons parisiens en 1892 et 1903 notamment. Il réalise au début du XXème siècle des aquarelles représentant le centre-ville.

Les Archives municipales conservent aujourd'hui quatre aquarelles d'Édouard Zawiski représentant le centre-ville.

(sources : Archives municipales)

Claudette CRESPIY



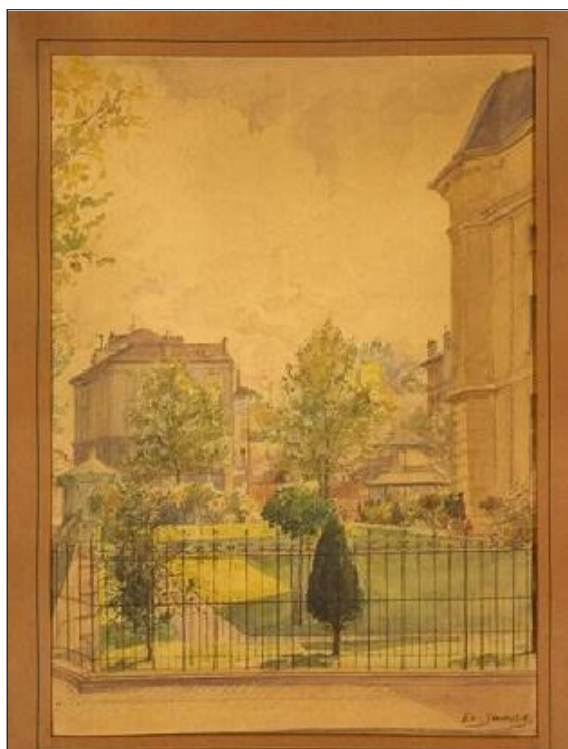
Le passage Saint-Christophe



La rue de Paris, aquarelle acquise par la commune en 1906



L'église Notre-Dame des Vertus en travaux, aquarelle acquise par la commune en 1906



Le square de la mairie

RUE DES FILLETTES



Ce nom est attesté depuis 1704. Il proviendrait d'un lieu-dit dont l'origine pourrait être la *remise des fillettes* (ou *remise des bornes*), c'est-à-dire les *filles du Lendit*, actuellement situé au cimetière de la Chapelle. Dans les processions publiques, sur ce chemin qui va de Paris à Saint-Denis, on appelait *Fillettes de Saint-Jean* les communautés religieuses de Saint-Benoît, dits les Blancs-Manteaux, des Carmes-Billettes, des Capucins qui avaient remplacé les Haudriettes, et des enfants de l'Hôpital du Saint-Esprit. Saint-Jean était originairement la chapelle baptismale de Saint-Gervais (source Wikipedia).

Au XIX^{ème} siècle, la rue des Fillettes fait partie d'une vaste zone industrielle à caractère prédominant de produits métallurgiques et chimiques.

La rue est aujourd'hui en pleine mutation depuis l'arrivée en 2019 du Campus Condorcet, pôle universitaire consacré aux sciences humaines. Elle commence dans la rue du Landy pour se terminer avenue des Magasins Généraux et marque la séparation entre Aubervilliers et Saint-Denis. Les anciens Albertivillariens auront beaucoup de mal à retrouver l'ambiance et les souvenirs de leur enfance, dans les constructions nouvelles bien sûr, mais aussi par le changement de population. En effet, les ouvriers, souvent d'origine étrangère, sont peu à peu remplacés par les étudiants, les chercheurs du Campus.

Même le métro fait son apparition dans ce nouveau quartier. "Front Populaire" est une station de la ligne 12 du métro de Paris, située à la limite des communes de Saint-Denis et d'Aubervilliers. Il s'agit de la 301^{ème} station du métro de Paris ouverte le 18 décembre 2012. Actuellement, elle est le terminus nord de la ligne, mais sans doute, un jour, cette ligne arrivera à la mairie d'Aubervilliers.

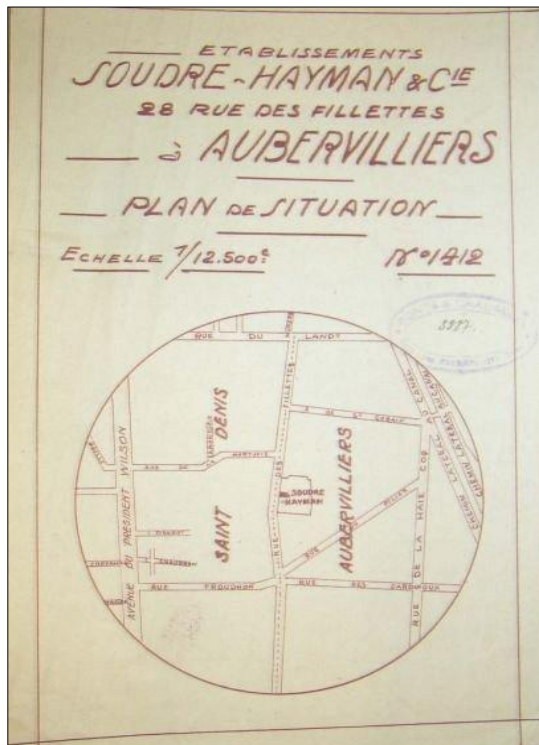


Les Jésus de la rue des Fillettes

Avez-vous déjà vu un homme marcher sur l'eau ? C'est pourtant simple, il suffit de mettre chacun de ses pieds dans un petit bateau et de mettre un pied devant l'autre. L'idée est venue à deux amis, Paul Flambeau, fabricant de soufflets et Eugène Cabo, bourrelier, habitant tous deux à Aubervilliers, rue des Fillettes, à quelques numéros l'un de l'autre.

Dans le petit atelier de Flambeau, tous deux ont mis au point des chaussures bateaux, solides et étanches et ont convoqué la presse, pour faire la traversée du canal Saint-Denis sur patin nautique, en 1923, d'une berge à l'autre, tandis que crépitaient les flashes. Tant que le courant n'est pas trop fort et qu'on ne fait pas de vagues... Puis, ils se sont brouillés, je crois que Cabo a surpris Flambeau en train d'embrasser son épouse. L'invention a tout de même eu son petit succès, puisqu'en 1927, les disciples de Flambeau faisaient encore des démonstrations de patin nautique sur la Seine.

Extrait de "Description du canal Saint-Denis"



STALINGRAD

PROMENONS-NOUS DANS LE SQUARE À TRAVERS LE TEMPS

En 1897, l'architecte de la ville, M. Adolphe Gérard, dessina le kiosque à musique, qui sera installé quelques années plus tard sur la Place des Fêtes.

Au début des années 1900, ce fut la grande création urbaine des architectes Joanny Bernard et Émile Robert, composée de plusieurs édifices, tous en pierres de taille et d'un jardin à la française, créé par le paysagiste Eugène Touret. En 1928, le parc est ceint par de belles grilles avec une porte majestueuse à l'entrée principale avenue de la République, œuvres de l'architecte Gendre.



Kiosque à musique

Un bâtiment abritait le commissariat, qui gardera très longtemps cette fonction. Les autres édifices publics abritaient : un poste de pompiers, une justice de paix et "la goutte de lait" dans un petit pavillon. En 1924, la démolition du dépôt des tramways parisiens permit l'agrandissement du square côté rue Bernard et Mazoyer.

Côté rue Édouard Poisson, les Albertivillariens de l'époque pouvaient admirer la somptueuse "salle des fêtes", où l'on donnait spectacles, bals, combats de boxe et de catch. Pendant la Première Guerre, elle fut transformée en hôpital militaire.



Les chèvres du square

Plus tard, lors de la Seconde Guerre, un couple de chèvres du square n'a pas su résister aux Allemands : ils les fondirent.

La guerre est finie et le 30 janvier 1946, le plus grand espace vert de la ville, prend le nom de "Square Stalingrad". Jusque là, il était simplement le "square de la salle des fêtes". Dans les années 60, plus de fanfares ni de concerts dans le kiosque : il est démonté...

Entre 1960 et 1965, Gabriel Garran avec le soutien de Jack Ralite, transformera la salle des fêtes. Elle deviendra le "Théâtre de la Commune" et la bibliothèque "Saint-John Perse". Puis en 1975, une nouvelle modification de cet édifice, donnera naissance au cinéma "Le Studio". De nouvelles grilles seront posées autour du parc, mais elles n'ont pas le brio des précédentes. Dommage.

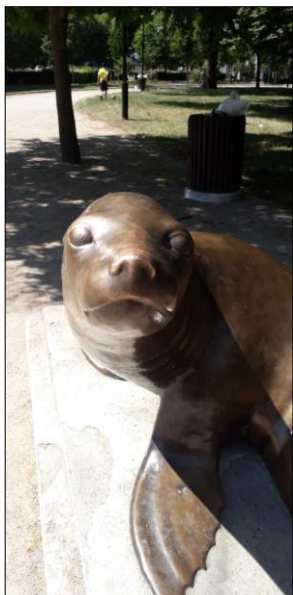
Les derniers travaux, entre 2007 et 2011, restructureront presque entièrement les espaces verts.

Plus de bacs à sable, mais les enfants d'aujourd'hui peuvent se rafraîchir aux jets d'eau sous l'œil bienveillant des angelots, ou chevaucher l'otarie, puis profiter des aires de jeux, sans oublier de saluer la grande sœur en partant. Les adultes préfèrent sans doute le boulodrome et sa buvette, ou encore les jardins partagés. En cherchant un peu, ils peuvent aussi découvrir au cœur du square, les

stèles des Albertivillariens Firmin Gémier, créateur du théâtre populaire en France, et Marcel Reine, héros de l'Aéropostale.

Au printemps 2020, le square fut fermé au public pendant deux mois : un certain "coronavirus" menaçait de passer par là... Mais le chat-gardien a toujours été présent pour faire respecter le règlement. D'ailleurs, il a été très surpris d'apprendre qu'un humain avait obtenu une autorisation exceptionnelle pour entrer dans son parc pendant le confinement. Un peu cabot, ce matou a quand même accepté de se faire photographier pour la Société d'histoire, pendant qu'il faisait sa ronde.

Claudette CRESPI



L'otarie



Le « chat- gardien »



Intérieur de la salle des fêtes



Les angelots



Vue d'ensemble : square et dépôt

AUBERVILLIERS, C'EST VOTRE VILLE.

MAIS LA CONNAISSEZ-VOUS BIEN ??

Voici un jeu simple pour le savoir.

Claudette CRESPI

HORIZONTAL

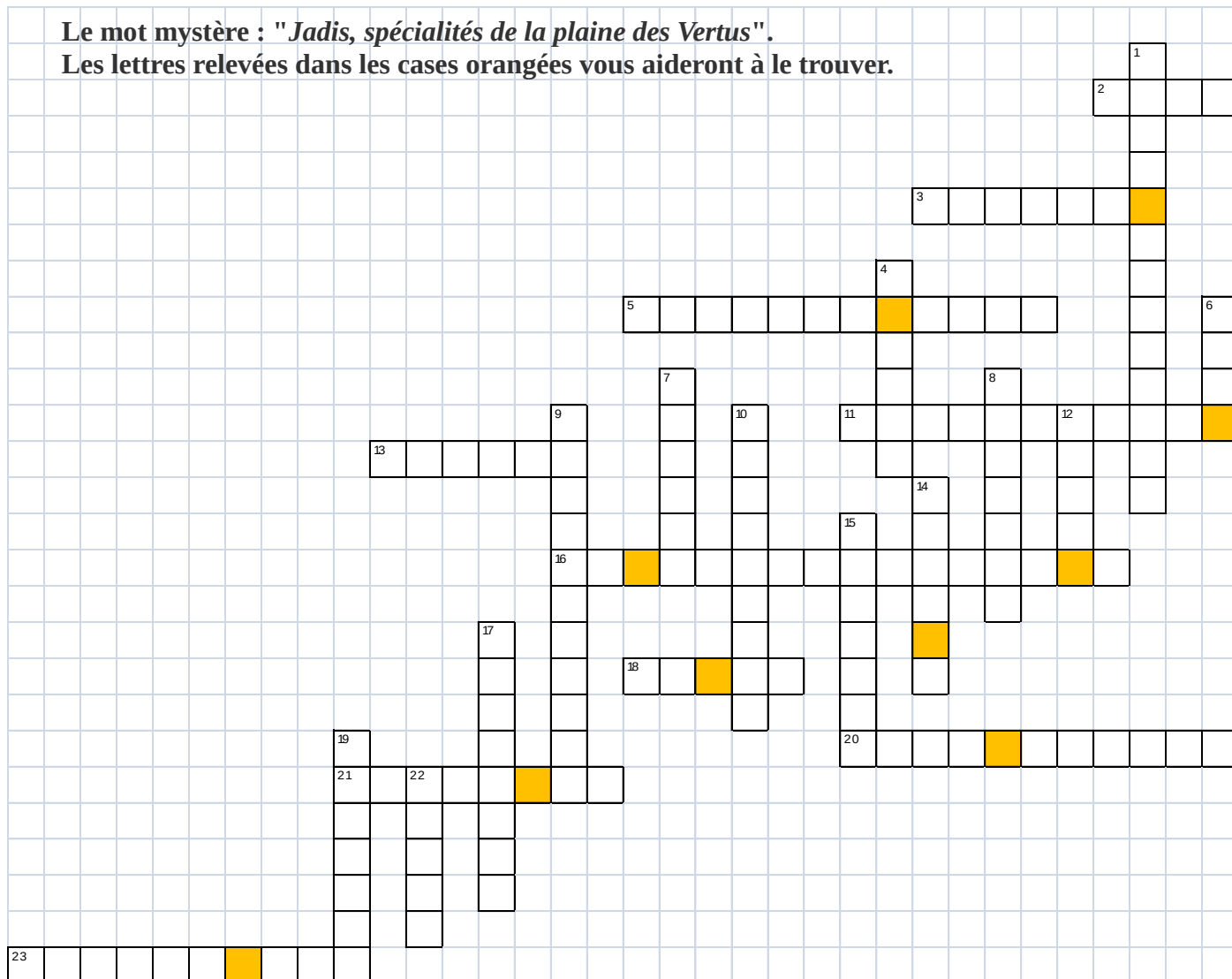
2. ouvrage de Thiers
3. avant c'était la salle des fêtes
5. on peut s'y plaindre
11. pour vous soigner
13. on y va avec son panier
16. c'est aussi le nom d'un jeu
18. on l'attend depuis longtemps
20. salle pour les fêtes
21. gardiennes municipales du passé de la ville
23. ancienne manufacture

VERTICAL

1. il rayonne sur la région
4. la voisine des 4-Chemins
6. on la partage avec La Courneuve
7. pour se marier
8. club pour les aînés
9. pour emprunter la culture
10. superbe en novembre
12. terrain de sport
14. regarde la mairie
15. pour le grand plongeon
17. ouvrent le bal en juillet
19. ouvriers au Fort
22. coupe la ville en deux

Le mot mystère : "Jadis, spécialités de la plaine des Vertus".

Les lettres relevées dans les cases orangées vous aideront à le trouver.



SOLUTIONS : 1-Conservatoire; 2-Fort; 3-Théâtre; 4-Pantin; 5-Commissariat; 6-Gare; 7-Mairie; 8-Seniors; 9-Médiathèque; 10-Cimetière; 11-Dispensaire; 12-Stade; 13-Marché; 14-Eglise; 15-Piscine; 16-Albertvillarien; 17-Pompiers; 18-Métro; 19-Jardins; 20-Embarcadere; 21-Archives; 22-Canal; 23-Allumettes.

MOT MYSTERE : Jadis (Albertvillarien; Théâtre; Allumettes; Métro; Gare; Embarcadere; Commissariat; Archives).

« LA CASERNE »

Ce bâtiment, sis rue Nicolas Rayer et que beaucoup appellent « La Caserne », fut pendant un bon moment laissé à l'abandon et à la merci de squatters. La dégradation naturelle des murs et du toit, dans de telles circonstances, n'a pas manqué d'apparaître, même les végétaux avaient réussi à coloniser les façades et la toiture.

C'était sans compter sur un plan de rénovation. En 2018 des travaux de remise en état sont attaqués derechef et cet immeuble pourra désormais accueillir des nouveaux locataires dans de bonnes conditions.

Charles JEUNET



2015 : Ouillouillouille !



2018 : Enfin !



2020 : Ouf !

Quand les Savonneries LEVER
étaient 89 avenue de la République
à Aubervilliers....



GRANDE SAISON DE BLANC...
...et toute l'année
**ELLES AURONT
LE LINGE LE PLUS PROPRE
DU MONDE**

VOUS AUSSI, FAITES BOUILLIR AVEC OMO
Seul OMO fait disparaître toutes les taches,
* enlève toutes les traces de gras,
* supprime les trainées jaunâtres du calcaire.

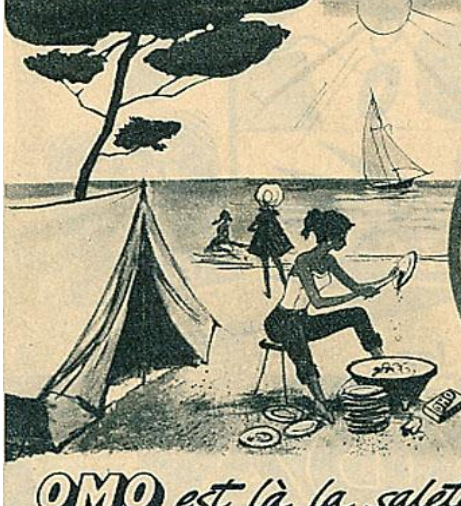
OMO est là, la saleté s'en va!

LE LINGE OMO FRANCE, DÉLIVRÉ PAR UN COMITÉ DE TECHNIQUES ET DE CONSUMATEURS
APRÈS EXPÉRIMENTATIONS ET ESSAIS MICROSCOPES, GARANTIT LA HAUTE QUALITÉ DU PRODUIT.
SAVONNERIES LEVER - PARIS



**UNE LESSIVE AVEC OMO
ET VOTRE LINGE SERA
LE PLUS PROPRE
DU MONDE!**

et y fabriquaient sa célèbre poudre,
jusqu'en 1964.



**LA VAISSELLE
A L'EAU DE MER ?**

Bien sûr, l'eau de mer convient parfaitement,
car Omo mousse et lave dans n'importe
quelle eau : à l'eau froide, à l'eau calcaire,
et même à l'eau de mer. Plus de souci en
camping pour la vaisselle et tous vos lavi-
ges. En un clin d'œil, la mousse d'Omo
dissout la graisse et chasse la saleté.

OMO est là, la saleté s'en va!

OMO-CF-4-344 SAVONNERIES LEVER - PARIS

Publicités des années
1952 et 1957



Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr